

Karl Marx : lutte des classes et Société Internationale

David Seni

Parler du XIX^e siècle sans invoquer Karl Marx serait sûrement une épreuve redoutable. Marx fut un des hommes les plus influent de ce siècle. Considérée comme père du Communisme, sa pensée et ses écrits eurent un impact phénoménal, non seulement durant sa vie mais de façon encore plus impressionnante à la suite de cette dernière et durant le siècle suivant. Cet homme révolutionnaire, que l'on appelle tantôt philosophe; tantôt historien; tantôt économiste-politique, bouleversa le Monde par ses conceptions nouvelles sur d'innombrables sujets, dont la religion; la philosophie; la politique; la société; et l'économie (Van Cangh, 1969 : 127). Cet essai mettra surtout en lumière la conception marxiste des relations internationales. Quels sont les relations entre les États? Quel est l'unité fondamentale d'analyse dans le cadre international? L'individu, la classe, l'état? Quels sont les comportements et motivations humaines dominantes dans la société? Comment atteindre la paix, autant sur la scène nationale que sur la scène internationale? Est-ce que le communisme est un remède approprié pour résoudre des conflits et le chemin idéal pour atteindre la paix? Ces questions nous amènent notamment au concept essentiel de lutte des classes. En essayant de ne pas sous-estimer la pensée vaste et complexe de Marx, ce texte tentera de connecter les réponses en illustrant le mieux possible la conception marxiste des relations internationales.

Contexte de la vie et philosophie de Marx

Né en Allemagne en 1818 et décédé en Angleterre en 1883, Marx vécut pendant une grande partie du XIX^e siècle. Il grandit durant une période très mouvementée économiquement en Europe, la période de la révolution industrielle et de la formation de la classe ouvrière. Cette période le marquera si profondément au point où toute la pensée de Marx sera dominée par une analyse critique du capitalisme.

Avant de procéder, il est important de préciser qu'il ne faut pas attribuer la philosophie marxiste entièrement à Marx. Un autre homme, vivant à la même époque est constamment associé avec Marx fut Friedrich Engels, économiste et homme politique allemand (Éthier, 2004 : 39). *Le Manifeste du Parti Communiste*, écrit en 1848, est l'œuvre des deux hommes. Cet ouvrage est d'ailleurs un des écrits politiques qui entraîna le plus de conséquences dans l'histoire, compte tenu de la montée du communisme, ou même du socialisme. Engels et Marx sont donc les deux pères du Marxisme, même si l'appellation « Marxisme » pourrait nous faire penser à Marx seulement.

En parlant de Marxisme, il faut aussi différencier la pensée et pratique des dictateurs des pays communistes de la théorie marxiste telle que conçue par Marx. En effet, les théoriciens au pouvoir qui ont prétendu être marxistes n'ont pas forcément gardés les mêmes conceptions et interprétations avancées par Marx lui-même. Ces théoriciens étaient souvent les dirigeants de partis politiques et Chef d'États communistes qui, faute d'enseignements d'ensemble, ont élaborés des compléments de doctrine correspondant à leurs visions, à leurs intérêts, à leurs expériences, et aux conditions de leurs époques (Éthier, 2004 : 39-43). Il est même probable que le pouvoir aurait corrompu les bonnes intentions de ces dirigeants communistes. Marx et Engels

sont donc les pères du Marxisme classique; les hommes politiques marxistes qui ont suivi sont souvent appelés néo-marxistes.

Dans le contexte historique de la discipline des relations internationales, le marxisme a été considéré comme le troisième paradigme principal en relations internationales, surtout durant la Guerre Froide (Smouts, 2003 : 309), les deux premiers paradigmes étant respectivement le Réalisme et le Libéralisme. Ainsi, l'on pourrait dire que le Marxisme fut le résultat d'une profonde insatisfaction avec ces deux autres paradigmes ou théories. En effet, le Marxisme classique discuté ici est, à plusieurs titres, une critique des autres philosophies des relations internationales, surtout du libéralisme :

Si le libéralisme est né en réaction contre le réalisme, le marxisme trouve son origine dans la critique du libéralisme, en particulier celui de la philosophie idéaliste de Friedrich Hegel et de l'économie politique de Smith et Ricardo (Éthier, 2004 : 39).

La lutte des classes

La lutte des classes est probablement la base de la conception des relations internationales pour Marx. *Le Manifeste du parti Communiste* commence d'ailleurs de la manière suivante : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire de la lutte des classes » (Marx, 1998 : 161). Quelle est cette lutte, et comment nous aide-t-elle à comprendre la dynamique de la société? Pour Marx, la situation est claire, c'est une lutte constante qui divise la société moderne en deux camps ennemis : la bourgeoisie et le prolétariat (Van Cangh, 1969 : 62). A la base, ces deux classes ne sont autres que la classe dirigeante qui possède les moyens de production de la richesse économique, et la classe opprimée qui produit la richesse économique par son travail (Éthier, 2004 : 40). La division des deux camps entraîne, de façon continue et répétée dans l'histoire, une lutte entre classes exploitées et exploiteuses (Van Cangh, 1969 : 61). C'est cette confrontation ou lutte qui est ce que l'on peut appeler le *moteur de l'histoire*. A noter qu'il est essentiel pour Marx d'explorer précisément ce qu'est la lutte des classes et comment elle se manifeste en société selon sa philosophie. Il croit en effet que si l'on veut changer le monde, il faut d'abord en donner une explication scientifique (Smouts, 2003 : 310).

Pourquoi cette division de classe dès le départ? Depuis l'apparition de la propriété privée et de l'État, l'histoire a fait en sorte que la société soit continuellement divisée de cette manière ; d'abord en société esclavagiste, puis en société féodale, et finalement la société capitaliste (Éthier, 2004 : 40). Le capitalisme est la phase « finale » car Marx est persuadé que ce soit la dernière étape avant que la propriété privée et l'État soient supprimés par la société communiste, qui éliminera les classes et rendra justice à la classe opprimée. Marx prend beaucoup de temps pour critiquer le Capitalisme car c'est ce type de société capitaliste, qui existe présentement et qui déjà se développait à son époque. Dans son ouvrage *Le Capital*, il explore ce que le capitalisme réserve pour l'homme, notamment l'idée que la société sera menée non vers la concurrence, mais plus vers le monopole – par exemple celui des banques et des organisations de productions (De Senarclens, 2006 : 101).

Pour Marx, la notion de lutte des classes est cruciale car elle explique le rôle de l'État. L'État ne fait que refléter les rapports entre ces deux classes sociales. La classe dirigeante ou bourgeoisie s'est en effet appropriée l'État comme instrument pour défendre ses intérêts et pour contrôler la classe prolétaire. En revanche, la classe prolétaire opprimée ne bénéficie presque pas de la richesse créée par son travail, et n'exerce aucun contrôle considérable sur les moyens de

production ni sur le pouvoir politique, ce dernier étant réservé à la classe dirigeante (Éthier, 2004 : 40). Ce qui est donc malheureux, c'est précisément le fait que l'État est avant tout soumis à l'intérêt de la classe bourgeoise. « Le gouvernement moderne n'est qu'un comité qui gère les affaires communes de toute la classe bourgeoise » (Marx, 1998 : 163). Dans ce contexte, l'existence de l'État assure la dominance politique et économique d'une classe sur une autre, soit des bourgeois sur les prolétaires. Le capitalisme entraîne l'exploitation et l'enrichissement de cette classe bourgeoise minoritaire mais puissante, au dépend de cette classe travailleuse, grande en nombre mais pauvre.

La lutte générale pour l'émancipation des classes travailleuses n'est pas exclusivement socio-économique; cette dernière est aussi une lutte pour une politique étrangère morale et juste (Smouts, 2003 : 311). Ceci montre donc l'aspiration politique internationale du prolétariat pour Marx. La classe prolétaire veut éliminer la politique étrangère des bourgeois, qui cherche non pas à satisfaire le véritable intérêt national, mais l'intérêt directe et égoïste de la classe dominante (Smouts, 2003 : 312). De manière générale, puisque l'État représente la classe bourgeoise, l'État par déduction a un rôle négatif. Ainsi, si l'on veut stopper cette division injuste, l'État doit être désintégré.

Une question se pose : est-ce que la lutte des classes est une caractéristique humaine naturelle, c'est-à-dire une caractéristique encrée dans la nature de l'homme? Pour Marx, la réponse est non, la lutte des classes n'a pas toujours existé. Elle n'était pas présente à l'origine de l'humanité et aux premières tournures de l'histoire. Elle commença lors de la création de la propriété privée. A partir du concept de propriété privée découla le besoin d'un État pour la protéger. Pour arrêter la lutte des classes, il faut mettre en corrélation directe la propriété privée, l'État, et les classes. Pour rendre justice aux classes opprimées, et pour redonner un statut économique et politique égal aux hommes, il faut détruire l'État et la propriété privée. Dans la vraie démocratie, dit-il, l'État disparaît (Van Canghai, 1969 : 51). « Ce sont les classes, et non pas les États des réalistes, ni les individus des libéraux, qui sont considérées comme l'unité d'analyse fondamentale » (Smouts, 2003 : 311).

On peut aussi mentionner la *conception matérielle de l'histoire* de Marx (plus tard devenant *matérialisme historique*) qui sous-entend que la société dirigée par l'État traditionnel produit pour l'homme un parcours social qui lui retire son potentiel, et qui par conséquent lui enlève une partie intégrale de sa liberté et de son humanité (Griffiths, 2005 : 519). Pour citer Marx directement, « [according to history] It is not the consciousness of men that determines their existence, but their social existence that determines their consciousness » (Marx, 1971 : preface). Un commentateur de Marx tente d'illustrer cette idée en écrivant « [it] is to show us that history is made my man, not by « destiny » or the so called « hand of God » (Rius, 1979 : 124). Si donc l'homme né en tant que membre d'une classe sociale, ce n'est ni cadeau ou malédiction divine mais c'est la société qui en est responsable et qui impose tel destin.

Le communisme, réponse au Capitalisme

Le communisme est le seul moyen qui permet de vaincre la société capitaliste, la propriété privée, et le rôle bourgeois de l'État. A la base, le communisme peut être introduit par cette fameuse formule marxiste : « Prolétaire de tous les pays, unissez-vous » (Smouts, 2003 : 311). Marx pousse la classe opprimée à agir, à se révolter. Cet appel à l'action qui est dirigé vers la classe prolétaire est surprenant : souvent les écrivains ont l'habitude de faire un discours

s'adressant au dirigeant, au chef d'État; au Prince (De Senarclens, 2006 : 100). En effet c'est le cas si l'on prend l'exemple de Machiavel, l'auteur Italien réaliste. Pour Marx, vu que la classe sociale est l'acteur principal des relations internationales, c'est directement auprès d'elle qu'il faut s'adresser. Sa lutte sera d'abord au niveau national, puis au niveau international; jusqu'à devenir mondiale. La révolte des prolétaires mettra fin au capitalisme et permettra une société sans classes sociales : une société communiste, une société égalitaire et juste pour l'homme.

Pour Marx, il semblerait que toute l'histoire regorge de tentative de révolte ou d'espérance de la classe opprimée pour cette justice économique. Cette victoire sera finalement possible grâce au communisme. Marx promet aux prolétaires qu'ils seront victorieux et que le capitalisme ne pourra résister à leur révolte. Il faut noter toute fois que cette victoire pourra être atteinte uniquement par l'entremise d'une révolution. Contrairement à Kant qui croit que la transition vers une société universelle de justice et liberté sera évolutionnaire, ou même à l'idéalisme d'Hegel, Marx est convaincu que l'amélioration doit se faire par l'initiative révolutionnaire (Smouts, 2003 : 313). Plus le capitalisme se développe et prend une tournure mondiale, plus la révolution communiste se rapproche de façon inévitable. En effet, Marx développe l'idée que l'exploitation capitaliste entraîne une sous-consommation de la majorité des prolétaires, qui se traduit en surproduction, « jusqu'au jour où cette contradiction donnera lieu a une objection massive : le renversement violent du système, l'abolition de la propriété privée et, partant, la résolution de l'antagonisme des classes » (De Senarclens, 2006 : 101).

L'expansion globale du capitalisme et de la bourgeoisie et leur organisation sur des bases stato-nationales ne font que multiplier les situations d'injustice pour les citoyens de la classe prolétaire dans chaque coin du monde (Smouts, 2003 : 312). L'homme prolétaire, avec le développement rapide des usines ne peut choisir son métier; il est forcé de travailler le métier que la société bourgeoise lui réserve. Il vit partout oppressé et exploité. Désormais, la classe prolétaire ne peut plus se libérer d'une telle exploitation sans que toute la société, dans chaque pays, le soit :

Cette lutte a atteint actuellement un degré où la classe exploitée et opprimée (le prolétariat) ne saurait se libérer de la classe qui l'exploite et l'opprime (la bourgeoisie) sans libérer en même temps et pour toujours la société entière de l'exploitation, de l'oppression et des luttes des classes (Van Canghai, 1969 : 61).

Mais quels sont, dans une perspective Marxiste, les effets du capitalisme sur la scène mondiale, soit avant que le communisme puisse prendre le pouvoir, quelles sont les relations entre États capitalistes? Est-ce la guerre ou la paix qui va prédominer? Peut-on prédire ce qu'il se passera au long terme? Pour Marx, la situation est la suivante : « la bourgeoisie se bat [...] toujours contre la bourgeoisie de tous les pays étrangers » (Smouts, 2003 : 312). Cette citation est intéressante, mais il nous reste à interpréter la forme de ce combat et pourquoi il a lieu. On interprète généralement ce combat comme étant une concurrence entre les nations, un combat sous l'égide de la finance qui entraîne chacun à vouloir conquérir les marchés mondiaux (De Senarclens, 2006 : 101-102). Dans un tel contexte, la rivalité capitaliste fait en sorte que toute paix ne peut être perpétuelle. Il est vrai que la production capitaliste semble créer une interdépendance universelle entre les nations capitalistes. Toutefois, chaque nation agit pour toujours plus de part du marché et si un conflit est présent – par exemple à cause de barrières protectionnistes ou une prise en charge des monopoles par l'État (De Senarclens, 2006 : 102) – alors les relations entre pays sont loin d'être amicales. Il peut donc y avoir un état de guerre permanente qui oppose les bourgeoisies des pays capitalistes entre elles (Smouts, 2003 : 312). Ce genre de conflit peut faire penser aux guerres permanentes que Hobbes a en tête dans son

Léviathan. Mais Marx ne s'arrête pas au constat purement réaliste. Pour lui, les conflits entre États ne font que refléter les contradictions inhérentes au mode de production capitaliste, soit par implication l'antagonisme des classes (De Senarclens, 2006 : 101).

Pour Marx néanmoins, les conflits Étatiques sont la conséquence de la lutte des classes (Smouts, 2003 : 312). Ces conflits ne doivent donc pas être notre principale préoccupation. Ces conflits sont plus une manifestation au niveau international du vrai problème. Le vrai problème est au niveau national et ce problème est, bien entendu, le combat de la classe exploitée.

Au fur et à mesure que l'exploitation de l'individu par l'individu est abolie, l'exploitation d'une nation par une autre est également abolie. Le jour ou tombe l'antagonisme de classes au sein de la même nation, tombe également l'hostilité entre les nations (Marx, 1998 : Manifeste du parti communiste)

Avant que l'abolition des classes dans le Monde soit possible, Marx réalise qu'il y a une période intermédiaire qui doit se passer après le capitalisme. Cette période qui constitue la transition vers la société sans classe, est celle d'une dictature du prolétariat (Van Canghai, 1969 : 53-54). L'État moderne bourgeois est premièrement effacé. Ce dernier est remplacé par un l'État prolétaire que Marx appelle notamment un régime du *socialisme d'État*; régime du *collectivisme* (Marx, 1950 : 105). Comment ce fait-il que Marx accepte même cette notion d'État? L'*État marxiste* ne contredit pas sa conception de base – négative – de l'État? Il faut noter que cet État est avant tout présent pour inverser la situation; effacer toutes les anciennes habitudes du système administratif et juridique qui sont attachées à la protection de la propriété privée (Teboul, 1996 : 59). Même si elle a le défaut d'être sous contrôle Étatique, cette société doit passer par cette phase, à la suite de ce qu'on peut imaginer être une révolution violente. Il faut non pas seulement détruire le système, mais aussi si nécessaire, les anciennes classes bourgeoises qui centralisent entre leurs mains tous les instruments de production (Van Canghai, 1969 : 56). Les membres bourgeois, l'on imagine, doivent tous être anéantis s'ils refusent de se plier devant la révolte. Tout ceci pour pouvoir accéder au but suprême, soit la victoire du communisme ou la société sans classes, dans laquelle tous les êtres humains pourraient finalement s'épanouir sans contraintes.

Peut-on parler d'un État dans cette société communiste? Il y a un débat sur ce sujet, car si l'on est prêt à utiliser cette appellation, ce serait en lui donnant un sens différent de l'usage historique traditionnel du terme État. L'État pour Marx, avait pour but d'assurer la domination d'une classe sur l'ensemble de la société. Cette domination était créée à la base par la propriété privée des moyens de production. Or si la dictature prolétarienne a réussi à éliminer cette propriété privée, il va de soi que l'antagonisme des classes disparaît et que l'État traditionnel n'a plus de raison d'exister et ne peut que disparaître (Van Canghai, 1969 : 56). L'image de gouvernance que Marx semble illustrer est celle d'une société ou collectivité qui dans sa globalité sera capable de s'autogouverner – peut être une gouvernance type contrat social de Rousseau – pour finalement s'attaquer aux besoins humains réels, vu que le souci de l'antagonisme des classes est dépassé.

En fin de compte, même si Marx essaye d'amener la société mondiale vers la paix, il peut être débattu si l'harmonie est vraiment atteinte par le communisme. Est-ce que la justice et la liberté garantissent en effet le maintien de la paix? Est-ce qu'une collectivité mondiale peut s'entendre toujours de façon pacifique? Même si l'antagonisme politique et économique des classes peut être résolu par la promesse de Marx, qu'en est-il d'autres caractéristiques encrées dans l'homme comme la religion ou la moralité? Ne le portent-elles pas au conflit et à la

guerre, soit à des barrières contre l'unification ? D'un autre côté, Marx rejette complètement l'État. Est-ce que sa conception de l'utilité et rôle de l'État est vraiment complète? L'État ne sert-il pas à d'autres choses essentielles qu'à l'intérêt bourgeois? Par exemple, l'État ne peut-il pas faire contrepoids aux effets néfastes du capitalisme, comme l'on a tenté de faire plus tard au 20ème siècle? Ce sont des questions au sujet de certains aspects de la pensée marxiste qui méritent d'être débattues davantage.

Quoi qu'il en soit, je crois qu'il n'y a aucun doute que Marx fut un grand homme dont les contributions pour l'humanité sont innombrables. Jusqu'aujourd'hui, sa pensée nous aide à comprendre et à rectifier les problèmes et besoins de notre société. Marx voulu Justice et Paix autant au niveau local qu'international et l'appel pour la lutte des classes opprimées a certainement été entendu - et continuera de l'être.

Bibliographie

- De Senarclens, P. & Ariffin, Y. 2006, *La politique internationale : théories et enjeux contemporains*, 5e éd edn, A. Colin, Paris.
- Éthier, D. & Zahar, M. 2004, *Introduction aux relations internationales*, 2nd edn, Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- Griffiths, M. 2005, *Encyclopedia of international relations and global politics*, Routledge, London ; New York.
- Marx, K., Engels, F., Moore, S. & Jones, G.S. 2002, *The Communist manifesto*, New edn, Penguin Books, London ; New York.
- Marx, K., Engels, F., Bottigelli, E. & Raulet, G. 1998, *Manifeste du parti communiste*, Flammarion, Paris.
- Marx, K. 1971, *A contribution to the critique of political economy*, Lawrence & Wishart, London.
- Marx, K. 1950, *Le capital : critique de l'économie politique*, Editions sociales, Paris.
- Smith, D.N., Evans, P. & Marx, K. 1984, *Le Capital de Marx pour débutants*, Editions La Découverte, Paris.
- Smouts, M., Battistella, D. & Vennesson, P. 2003, *Dictionnaire des relations internationales : approches concepts doctrines*, Dalloz, Paris.
- Rius 1979, *Marx for beginners*, 1st Pantheon -- edn, Pantheon Books, New York.
- Teboul, R. 1996, *Introduction à l'oeuvre de Marx*, Ellipses/Edition Marketing, Paris.
- Van Canghai, J.M. 1969, *Introduction à Karl Marx*, J. Duculot; P. Lethielleux Gembloux; Paris.